

LES O-FUDA DE BERNARD FRANK DONNÉS AU COLLÈGE DE FRANCE



O-fuda de Jūichimen-senju Kannon (Bodhisattva Avalokitesvara aux mille mains et aux onze faces) du temple Kiyomizu-kannon-dō d'Ueno à Tokyo : c'est le 1^{er} o-fuda recueilli par Bernard Frank.



O-fuda de Myōken de Yanagishima (temple Hōshō-ji) à Tokyo.



O-fuda d'Enma-ō (Yamarāja) du temple Ennō-ji à Kamakura.

Le Collège de France a reçu récemment en don la collection d'un millier d'o-fuda rassemblée par Bernard Frank (1927-1996), qui fut le premier – et jusqu'à présent l'unique – professeur de civilisation japonaise au Collège de France. Son épouse et ses enfants ont ainsi manifesté leur souhait que son œuvre puisse être continuée à l'Institut des hautes études japonaises, qu'il avait lui-même dirigé pendant vingt ans.

Les o-fuda sont des feuilles de papier, distribuées par les temples japonais, qui portent soit des inscriptions soit des images gravées sur bois (aujourd'hui souvent imprimées) représentant le bouddha ou les dieux vénérés en ces lieux sacrés. Les fidèles les rapportent chez eux et les vénèrent en implorant la protection des divinités, ou en formant des vœux.

À la fin de l'hiver 1945 – c'était la première année scolaire après la Libération –, Bernard Frank, élève en classe de philosophie au lycée Carnot à Paris, entend pour la première fois le

nom d'un écrivain irlandais, Lafcadio Hearn, Il en devient un lecteur passionné : « En trois semaines, j'avais acheté une douzaine de ses livres et pris la décision d'apprendre le japonais à partir de la prochaine rentrée. »

À la lecture de ces ouvrages, B. Frank a découvert que les religions étaient intimement mêlées à la vie des Japonais. Il a été particulièrement attiré par la multitude des bouddhas et des dieux. Le bouddhisme, quand il est arrivé en ce pays qui ne fut que le dernier point de son long parcours, après avoir absorbé en chemin divers courants culturels et religieux, était déjà d'un état plus complexe que celui de son origine indienne. Il a assimilé en plus la religion indigène, le *shinto*, et créé un monde de croyances unique et original, qui se perpétue jusqu'à aujourd'hui. B. Frank déclare dans l'avant-propos d'un futur catalogue de sa collection :

« J'avais toujours été fasciné par la variété – qui me semblait infinie – de tous

les personnages qui sont vénérés au Japon : témoins, à la fois, d'une histoire très ancienne, du grand nombre des sectes et des traditions, et de l'attitude religieuse très souple, profondément tolérante et pleine d'imagination du peuple japonais. Il était l'un des rares à avoir su conserver dans sa richesse ce panthéon bouddhique foisonnant qui a disparu de tant d'autres pays. »

Il a rêvé alors d'un inventaire des données concernant ces innombrables objets de culte, et il lui semblait opportun de recourir aux o-fuda pour la réalisation de ce projet. C'est encore l'œuvre de L. Hearn qui lui a appris l'existence de ces matériaux : celui-ci raconte dans ses *Glimpses of Unfamiliar Japan* comment, lors de sa visite au temple d'Ennōji à Kamakura, il s'était procuré une petite gravure sur bois d'Enma-ō, sur laquelle est reproduite une célèbre statue du dieu attribuée à Unkei :

« D'après ce récit de Hearn, on pouvait se demander si ce n'était pas, pour tous

les temples, une habitude de faire graver ainsi l'image de leur bouddha ou de leur divinité afin de pouvoir la remettre aux pèlerins qui en feraient la demande. Si c'était le cas, celui qui visiterait le plus grand nombre possible de temples, qui se ferait, selon le mot de Renan, le "Pausanias de tous ces temples", devait avoir devant lui l'excitante perspective de réunir une très grande quantité de ces petites figurations qui devaient avoir l'avantage de montrer les personnages avec les variantes que leur avait apportées la tradition locale. Comparer ces variantes entre elles et avec les formes canoniques de base, les éclairer grâce à la connaissance des récits qui en justifiaient l'origine, étudier le symbolisme des éléments qui apparaîtraient comme les caractérisant, tout cela n'était-il pas de nature à enflammer un chercheur ? »

B. Frank a commencé à parcourir le Japon du Nord au Sud : en 40 ans, depuis sa première venue au Japon en 1954 jusqu'à son dernier voyage dans ce pays en 1994, il a visité plus de 2000 temples, et rassemblé un millier d'*o-fuda*. Il les a classés en six catégories suivant le *Butsuzô zui* (« Collection des images bouddhiques ») de Gizan, orné de dessins au trait d'un peintre Tosa Hidenobu (1690).

La collection de B. Frank n'est pas la seule qui existe. Rien qu'en Europe, on rencontre aussi celle de Basil H. Chamberlain (1850-1935), philologue anglais, pionnier européen des études japonaises, au Musée Pitt-Rivers d'Oxford, et celle d'André Leroi-Gourhan (1911-1986), lui aussi professeur au Collège de France à la chaire de préhistoire, au musée d'ethnographie de Genève. Il avait aussi rassemblé une centaine d'*o-fuda* pour le musée du Trocadéro (ils sont actuellement conservés au musée du Quai Branly).

L'originalité de Bernard Frank est d'utiliser ces objets populaires comme des documents iconographiques à part entière dans ses travaux scientifiques, en premier lieu dans ses cours du Collège de France, dont il a tracé le programme dans sa leçon inaugurale, ainsi que dans

ses articles consacrés aux divinités bouddhiques. Il a voulu « étudier l'articulation des croyances sur la vie quotidienne » en exploitant ce matériel populaire et en se référant parallèlement à la documentation canonique et doctrinale, et il a adopté comme titre de ses premiers cours « le panthéon bouddhique et la société japonaise ». Nous avons réuni, en 2000, ses travaux en deux volumes : les résumés des cours du Collège de France ont été publiés par les Éditions Odile Jacob sous le titre *Dieux et bouddhas au Japon*, et l'Institut des hautes études japonaises du Collège de France a édité un recueil de ses articles, *Amour, colère, couleur : Essais sur le bouddhisme japonais*.

Comme nous l'avons vu, B. Frank avait projeté de rédiger le catalogue de sa collection d'*o-fuda*, mais sa maladie et son décès l'ont laissé inachevé. Toutefois nous disposons d'un précieux instrument de travail. Il avait merveilleusement réorganisé, au musée Guimet, l'exposition permanente de la collection des statues de bouddhas rapportées du Japon en 1876 par Émile Guimet. Le catalogue qu'il a rédigé à cette occasion est devenu le *vade-mecum* de l'iconographie bouddhique japonaise (*Panthéon bouddhique au Japon – Collections d'Émile Guimet*, Paris : Réunion des musées nationaux, 1991). Pour ce travail, les *o-fuda* lui ont été très utiles, car ils reproduisent avec assez d'exactitude les formes des divinités. Dans son article sur Myôkenbosatsu, Frank raconte comment il avait pu identifier grâce à un *o-fuda* une statue du musée Guimet, qui n'est autre que la réplique du Myôken du temple de Yanagishima à Tokyo, vénéré jadis par Hokusai (*Amour, colère, couleur*, p. 138).

À l'automne 2006, au Japon, deux événements ont mis en valeur la collection de B. Frank. D'abord la sortie de son livre *O-fuda ni miru Nihon bukkyô*, « Le bouddhisme japonais à travers les images pieuses », ensuite l'exposition de ses *o-fuda* au Musée municipal de Machida, à Tokyo. Ces manifestations ont provoqué une réaction de surprise chez les Japonais qui découvraient un

patrimoine jusqu'alors oublié. Au Japon, la collection d'*o-fuda* est rare, car ces images ne sont habituellement pas conservées plus d'un an à la maison. Et cette tradition se perd malheureusement de plus en plus. Certains temples ont même arrêté l'impression et la diffusion de leurs *o-fuda*.

Après le décès de B. Frank, le catalogue inachevé des *o-fuda* a été repris par ses amis et ses élèves à l'Institut des hautes études japonaises, relayé maintenant par l'équipe de recherche du CNRS UMR 8155 « Civilisations Chine, Japon et Tibet », avec la collaboration scientifique et technique de l'Université Kokugakuin ainsi que de l'Institut d'histoire de l'Université de Tokyo. Grâce à l'aide financière de la Fondation internationale Tôshiba, nous avons ouvert un site internet qui, bien qu'il soit encore en développement, offre déjà au public un accès à nos documents et à nos travaux (<http://www.ofuda.org>).

L'un de nos projets les plus chers est d'organiser une exposition à Paris, avec les légendes détaillées qui faisaient défaut à Machida, et de publier à cette occasion le catalogue raisonné des *o-fuda* que souhaitait Bernard Frank. ■

Sekiko Petitmengin



Bernard Frank devant ses *o-fuda*. À gauche, le romancier japonais Inoue Yasushi, qui relate ainsi sa rencontre : « Quand j'ai visité son appartement, j'ai eu l'expérience merveilleuse de me trouver dans une ambiance extrêmement japonaise, qu'on ne peut plus rencontrer au Japon. C'est parce que, dans son bureau et dans la salle voisine, un millier de ces *o-fuda* que les temples japonais distribuent aux fidèles se trouvaient classés et rangés avec ordre. J'ai senti s'élever de ces nombreux *o-fuda* l'aspiration du peuple japonais à vivre sans le souci de la maladie et de la calamité naturelle. »